

mission pour raison de santé, en profita pour retourner auprès de notre évêque, Mgr Charlebois.

La séparation nous fut bien pénible à l'un et à l'autre. Quatre années de vie, d'épreuves et de sacrifices en commun, resserrent singulièrement les liens entre deux âmes. Mais mon cher compagnon était si gravement malade qu'un prompt retour en des régions plus tempérées pouvait seul lui sauver la vie. Ses forces physiques étaient complètement usées, d'autant qu'aux privations de toute sorte était venu s'ajouter le chagrin provoqué par l'annonce successive de la mort de son vieux père au pays morhibanais et de ses deux frères à la guerre (1).

La perspective d'une année de solitude n'était guère faite pour me reconforter en pareille circonstance, on le conçoit aisément. J'étais pourtant décidé à rester, car j'avais au cœur la certitude que, la grâce divine aidant, j'allais commencer à obtenir de consolants résultats. Ce n'était plus le temps de l'indifférence, mais celui de la lutte; on me faisait des objections, preuve certaine que nos catéchismes avaient de la prise sur les gens. Il suffisait de persévérer et d'attendre, Dieu ferait le reste. Et Il l'a fait.

Tout d'abord, j'eus une touchante preuve de l'intervention de la Providence, en voyant arriver le Frère Girard, plein de vigueur, de dévouement et d'expérience.

Quelques saintes âmes, comprenant ma situation, s'étaient adressées à Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et avaient sollicité son puissant appui à l'effet de m'obtenir un bon religieux convers. C'était bien aussi mon plus vif désir; mais, vu le manque de sujets, je n'osais espérer une telle faveur, encore moins en parler aux supérieurs. Demander un Frère réunissant toutes les qualités précieuses que requièrent les travaux à entreprendre en pays sauvage, cela ne signifiait-il pas en priver une autre mission florissante au profit de la mienne encore à ses débuts et sans résultats certains? Envoyer à Chesterfield Inlet un ouvrier de si grande valeur ne serait-ce pas gaspiller en pure perte un trésor? La petite thaumaturge carmélite de Lisieux a bien su, elle, faire aboutir ce qui paraissait impossible. Elle m'a obtenu le bon Frère Girard, au moment où, ayant le plus besoin d'un compagnon, je m'attendais le moins à en avoir, et m'a épargné ainsi une année de solitude que j'appréhendais non sans raison.

* * *

Après le départ du R. P. Leblanc, je fis quelques travaux d'a-

(1) Lorsqu'il écrivait ces lignes, le R. P. Turquetil ignorait encore le décès du R. P. Leblanc. La santé de ce jeune missionnaire, à peine âgé de trente-deux ans, était si profondément ruinée qu'il succomba aux fatigues du voyage avant d'en atteindre le terme.